

Autoform tient la forme

Autoform transforme à l'écran des morceaux de tôle en éléments de carrosserie: tous les grands constructeurs automobiles utilisent le logiciel de simulation de la société zurichoise.



CEO
Waldemar
Kubli

Waldemar Kubli reçoit ses visiteurs au quatrième étage du Technopark à Zurich. «Nous n'avons pas fini d'aménager tous nos bureaux.

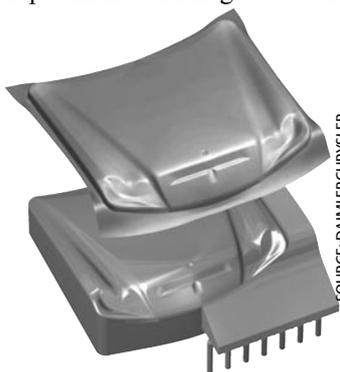
Nous venons encore une fois de déménager», explique le CEO d'Autoform. «C'est déjà la troisième fois en quelques années.» La raison de ces nombreux changements: l'entreprise Autoform ne cesse de grandir. M. Kubli a commencé en 1995 seul et se trouve aujourd'hui à la tête d'une entreprise présente dans le monde entier qui compte plus de 130 employés.

Autoform produit des logiciels qui permettent aux constructeurs automobiles de voir à l'ordinateur comment se transforme un morceau de tôle quand on le forme pour aboutir à un élément servant à renforcer une porte, un garde-boue ou un hayon. Toute voiture étant composée de quelque 200 éléments de tôle, Autoform comptait parmi sa clientèle des constructeurs renommés comme Mercedes et Porsche peu de temps déjà après la création de la société. Aujourd'hui on ne voit plus guère de voitures sur les routes suisses nées sans l'aide du logiciel de Waldemar Kubli. Les 20 premiers constructeurs automobiles utilisent tous les outils d'ingénierie d'Autoform: de A

comme Audi à V comme VW. «L'industrie des fournisseurs automobiles est presque encore plus importante pour nous. Nous avons 300 clients environ dans ce secteur», souligne Waldemar Kubli. En effet, son entreprise travaille dans le monde entier. Afin de se rapprocher des clients, Autoform possède des succursales et des représentations notamment à Munich, à Detroit et à Shanghai. Seuls 45 des 130 employés travaillent au siège à Zurich.

Une part de marché de plus de 50%

La société Autoform est née du doctorat de Waldemar Kubli à l'EPFZ. A l'époque, cet ingénieur en construction mécanique étudiait la question de savoir comment simuler correctement et rapidement le formage de la tôle



Outil de formage modélisé par ordinateur (en bas) et simulation de tôle formée (en haut).

à l'ordinateur. Aujourd'hui, dix ans plus tard, sa société possède une part de marché supérieure à 50% dans l'industrie automobile. En effet, le logiciel d'Autoform aide les constructeurs automobiles à économiser du temps et de l'argent. Les programmes de simulation permettent aux de-



La carrosserie en aluminium de la nouvelle Audi A8.

signers de voir à l'écran où un morceau de tôle se fissurera ou se plissera lors du formage. Cela sert les intérêts des constructeurs automobiles, qui souhaitent sortir sur le marché de nouveaux modèles dans des délais de plus en plus courts. En 1985, il fallait compter six ans environ pour le développement d'un nouveau modèle, alors qu'on table sur seulement deux ans et demi aujourd'hui. Notamment grâce au logiciel d'Autoform. M. Kubli: «Avec notre logiciel, la simulation du formage de la tôle ne prend plus que deux heures. Avant, elle prenait deux jours.»

Entrepreneur de l'année 2002

Autoform est l'exemple de l'émancipation réussie d'une entreprise née dans le giron de l'EPFZ. En 2002, Waldemar Kubli a reçu le titre suisse d'«Entrepreneur of the year» décerné par la société de conseil Ernst & Young. L'an dernier il a même gagné le prix mondial de l'innovation «Automotive News Pace Award».

Quand on l'interroge sur les raisons de son immense succès, Waldemar Kubli répond avec beaucoup de modestie: «Il y a aussi une part de chance dans ce que j'ai accompli. Je me suis trouvé au bon endroit au bon moment. Le fait que nous soyons concentrés sur un domaine précis dès le début et que nous aspirions à devenir les meilleurs

a été un facteur décisif.» En outre, le fondateur d'Autoform a rapidement appris qu'il ne suffisait pas d'avoir un bon produit. Il faut aussi pouvoir le vendre: «La mise en place d'une bonne organisation de vente est au moins aussi importante que le produit lui-même.»

La croissance fulgurante d'Autoform a aussi apporté avec elle son lot de problèmes. Au cours des premières années, le nombre d'employés doublait presque annuellement. Autoform avait fréquemment du mal à trouver suffisamment de personnes qualifiées en Suisse. «A la fin des années 1990, en particulier, il était très difficile de trouver des employés hautement qualifiés. Chez nos voisins, surtout en Allemagne, c'était plus facile.»

Des perspectives réjouissantes

Autoform souhaite poursuivre sa croissance ces prochaines années. Comme tous les grands constructeurs automobiles travaillent déjà avec le logiciel d'Autoform, M. Kubli souhaite commercialiser ses outils d'ingénierie hors de l'industrie automobile. Il a déjà conquis un grand client: le fabricant de cuisines allemand Franke.

Pourtant, dans la branche automobile les perspectives d'Autoform restent bonnes. «Le potentiel est encore très grand», souligne Waldemar Kubli. «Il y a encore beaucoup de clients potentiels parmi les 50 000 PME qui travaillent la tôle que nous devons convaincre des avantages de notre logiciel.» Il arrive aussi que notre entrepreneur énergique découvre un nouveau constructeur de voitures: «J'ai appris récemment que l'Egypte produisait sa propre marque de voitures. Je n'en avais encore jamais entendu parler. Peut-être est-ce un futur client.»



www.autoform.com

Trois souhaits de politique économique

1 Suppression d'obstacles au commerce: l'impôt à la source, qui est perçu sur les licences des logiciels, nous a souvent posé des problèmes. Il est tout simplement dépassé et, surtout, il ne correspond plus aux besoins actuels des producteurs de logiciels.

2 Employés qualifiés non originaires de la zone UE: pour notre société, il est toujours problématique de trouver des employés qualifiés en Suisse. Grâce aux accords bilatéraux, il est certes beau-

coup plus facile d'embaucher des citoyens originaires de l'UE, mais il est encore plus difficile d'embaucher une personne venant d'ailleurs. Il faut que cela change.

3 Politique de formation: la Suisse a affaibli de plus en plus son système de formation ces dernières années. C'est dangereux. Une excellente maîtrise de l'anglais est obligatoire pour les employés d'une société orientée essentiellement sur les exportations.